



# LUNAR PARK

Bret Easton Ellis, 2005

*Dimanche 2 novembre*

Le dîner

Je me suis réveillé dans la chambre à coucher pour la première fois depuis ce qui semblait des semaines, m'étirant avec plaisir dans le lit vide, restauré par l'Ambien avalé la veille, et dans la cuisine Jayne préparait le brunch et j'ai pris une longue douche avant de m'habiller pour rejoindre la famille. J'ai contemplé mon reflet dans le miroir avant de descendre — pas de poches sous les yeux, la peau était lumineuse - et j'ai constaté, un peu choqué, que j'avais vraiment faim et que j'étais impatient de manger quelque chose. Le brunch du dimanche était l'unique repas de la semaine sans restrictions diététiques : *bagels* au sésame et *cream cheese*, omelette au bacon et saucisses, *donuts* Krispy Kreme et pain perdu pour Robby (qui, de nouveau, a marmonné un truc à propos des grattements contre sa porte pendant la nuit), chocolat chaud et *pancakes* pour Sarah (qui avait l'air fatiguée et absente, probablement à cause du nouveau cocktail de médicaments qui avaient été prescrits le mois dernier et commençaient à faire leur effet), mais sans doute à cause des scènes à retourner, Jayne se contentait d'un jus de banane et de lait de soja et s'efforçait de minimiser son anxiété à l'idée de partir pour Toronto, la semaine prochaine. Pour une fois, j'étais le membre de la famille qui se sentait bien ce dimanche-là. J'étais serein et content, même après avoir feuilleté les journaux qui étaient remplis des détails les plus récents sur la disparition de Maer Cohen, ainsi que de longues récapitulations concernant les treize (déjà) garçons disparus au cours des cinq derniers mois.

CONTEXTE : Bret Easton Ellis est un auteur presque plus connu pour ses frasques que pour ses romans. À tort.

Lunar Park est sidérant. Il met en scène de nombreux personnages des précédents romans de l'auteur (il est conseillé de les avoir lus pour tout saisir) ainsi que l'auteur lui-même. On y retrouve bien sûr les fêtes superficielles à Los Angeles, l'alcool et la drogue. Nous découvrons pourtant Bret Easton Ellis en papa paumé, auteur déboussolé. Lunar Park est une surprise, à la fois fidèle au reste de l'œuvre et complètement nouvelle.

« *L'autofiction de l'auteur à la réputation sulfureuse. Bret Easton Ellis se met en scène dans un mélange de scènes de vie quotidienne et de délires paranoïaques où le lecteur ne pourra pas distinguer le vrai du faux.* »

**Gwenvred Latimier-Kervella**

Si vous avez aimé ce livre, lisez :

- ***Dans ma maison sous terre*** de Chloé Delaume
- ***American Psycho*** de Bret Easton Ellis
- ***L'égoïste romantique*** de Frédéric Beigbeder